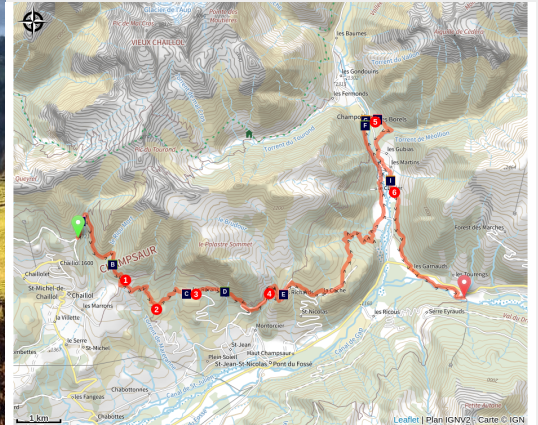


De Chaillol à Orcières

Champsaur



Vue sur le Champsaur, depuis les Aiguilles de Famourou (Marc Corail - PNE)



Cette quatrième étape offre une traversée technique sous le Palastre qui permet de rejoindre le magnifique belvédère des Richards puis roulante en redescendant de part et d'autre la Vallée de Champoléon au côté du Drac Blanc.

Ce quatrième jour signe tout d'abord l'étape la moins roulante mais la plus intéressante en terme de pilotage jusqu'à Champoléon. En effet, de Chaillol, après une petite montée, une série de single tracks typés « Enduro » permettent de traverser sous le Palastre. Une dernière montée aux Richards, où s'envolent les parapentes, et c'est enfin une descente tranquille dans la vallée de Champoléon de part et d'autre du Drac Blanc, suivi d'une remontée facile vers Orcières.

Infos pratiques

Pratique : VTT

Durée : 6 h

Longueur : 24.3 km

Dénivelé positif : 660 m

Difficulté : Moyen

Type : Etape

Thèmes : Faune, Flore, Géologie, Point de vue, Sommet

Itinéraire

Départ : Chaillol

Arrivée : Orcières

Balisage : ➤ VTT

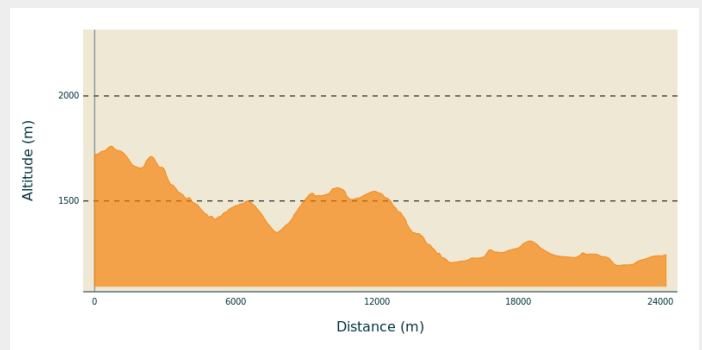
Communes : 1. Saint-Michel-de-Chaillol

2. Saint-Jean-Saint-Nicolas

3. Champoléon

4. Orcières

Profil altimétrique

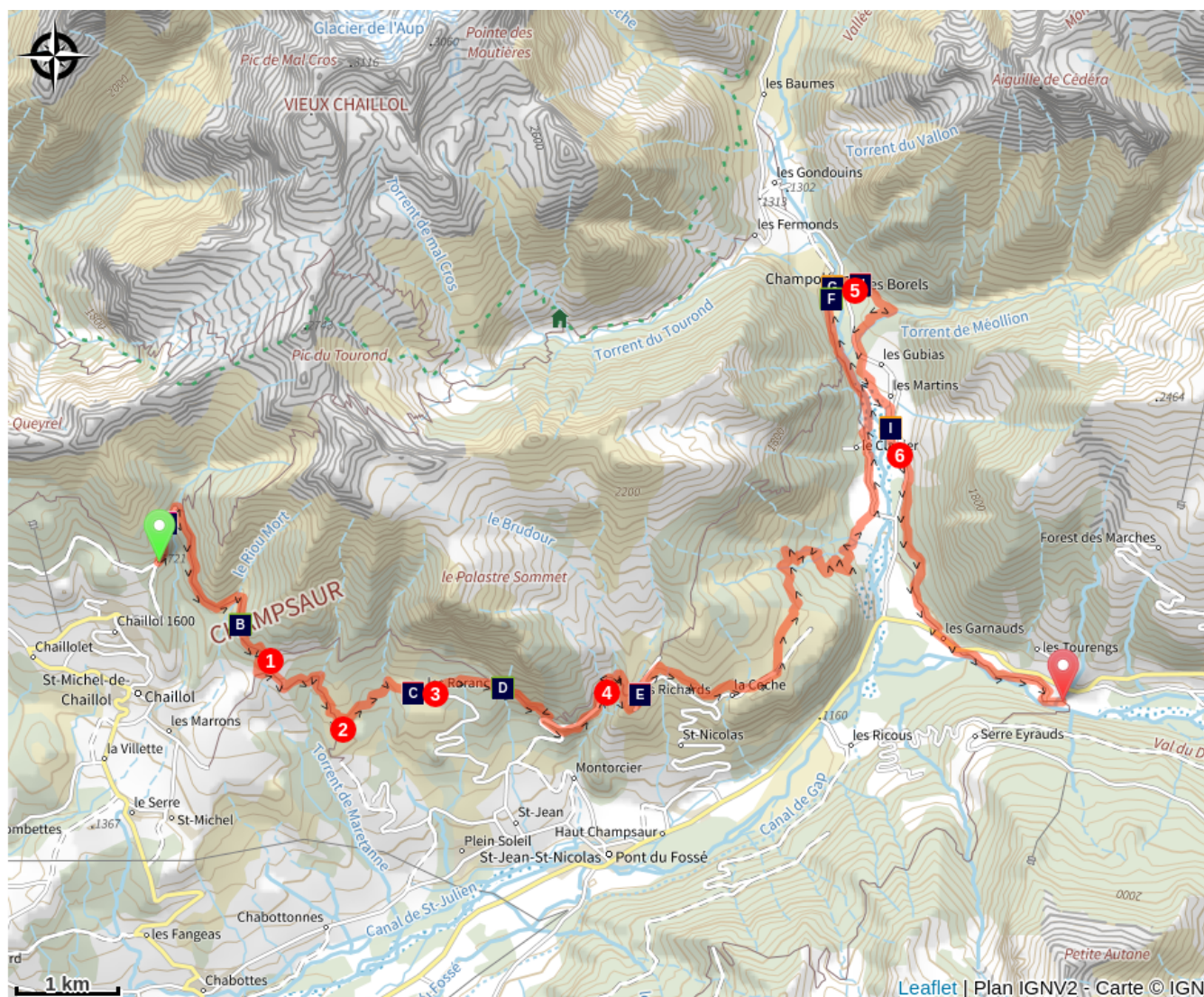


Altitude min 1193 m Altitude max 1762 m

Rejoindre le GR de pays du Tour du Vieux Chaillol jusqu'aux Aiguilles de Famourou.

1. Quitter alors le GR par un sentier pentu qui rejoint une piste qu'il faut poursuivre sur la gauche.
2. Peu de temps après, ne pas manquer la bifurcation, et prendre un sentier à gauche qui permet de rejoindre les Roranches après quelques montées courtes mais intenses !
3. A la sortie du village, profiter encore d'un beau passage enduro qui permet d'atteindre la source de la Doue et la piste de la cabane de la Baumette.
4. Il faut alors remonter jusqu'aux Richards en passant au dessus de la cabane par une piste et un sentier bien raide. Aux Richards, le gros des montées étant passé, apprécier la traversée en direction de La Coche et du plateau du même nom. La vue sur le haut Champsaur y est à couper le souffle. Redescendre dans la fraîche vallée de Champoléon jusqu'aux Borels.
5. Des Borels, remonter le long du cimetière en direction du torrent du Méollion. A « Serre Borel » descendre le long du torrent de Méollion, passer le pont du même nom et tourner à droite pour suivre le Drac Blanc par les chemins parallèles à la départementale.
6. 500 m après les Martins traverser à gauche vers une piste forestière qui monte quelques minutes. Poursuivre sur cette piste agréable et ombragée jusqu'au croisement « Sur les Eyrauds ».
7. Descendre la piste facile jusqu'aux Garnauds et rejoindre le Drac Noir. La fin de l'étape est une piste facile en rive gauche pour rejoindre la Base de loisirs d'Orcières ou le village de la station (un peu plus haut) en fonction du lieu d'hébergement.

Sur votre route...



- | | |
|---|---|
|  Le Vieux Chaillol (A) |  Le pin sylvestre (B) |
|  La chapelle des Roranches (C) |  Le Circaète Jean le Blanc (D) |
|  Les Richards (E) |  Le bouquetin (F) |
|  Les Borels (G) |  La Maison du Berger (H) |
|  Les prés de fauche (I) | |

Toutes les informations pratiques

Recommandations

Peu d'eau dans le secteur, penser à en prendre suffisamment avant de partir. Quelques parcs à vaches à ouvrir. Penser à bien les refermer. N'hésitez pas à visiter la Maison du Berger.

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone ! Et de privilégier un survol de la zone à une distance de survol de 300m sol soit à une altitude minimale de 2240m.

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Contact : Fédération départementale des chasseurs des Hautes-Alpes :
Pierre-Frédéric Galvin : pierre-frederic.galvin@fdc05.com

Membre de l'Observatoire des Galliformes de montagne
Virginie Dos Santos : ogm.vds@gmail.com
Blandine Amblard : ogm.amblard@gmail.com

Zone de refuge hivernal pour le Tétras lyre. Merci de veiller à respecter le balisage.

Faucon pèlerin

Période de sensibilité : Février, Mars, Avril, Mai, Juin

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Faucon pèlerin.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Faucon pèlerin en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

En cas de survol merci de rester au-dessus de 2200m d'altitude à une distance de 300m sol.

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Contact : Fédération départementale des chasseurs des Hautes-Alpes :
Pierre-Frédéric Galvin : pierre-frederic.galvin@fdc05.com

Membre de l'Observatoire des Galliformes de montagne

Virginie Dos Santos : ogm.vds@gmail.com

Blandine Amblard : ogm.amblard@gmail.com

Zone de refuge hivernal pour le Tétras lyre. Merci de veiller à respecter le balisage.

Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre route...



Le Vieux Chaillol (A)

Très visible du Champsaur et au-delà de Gap, le Vieux Chaillol est constitué comme le massif des Ecrins de roches granitiques issues du socle de l'ère primaire qui ont surgi rapidement il y a environ 5 millions d'années. Mais les roches du Vieux Chaillol ont subi une recristallisation particulière et se sont transformées en conglomérats et schistes métamorphiques.

Crédit : Mireille Coulon - PNE



Le pin sylvestre (B)

Le pin sylvestre se reconnaît à son long tronc brun rougeâtre et sa ramure peu fournie. Les aiguilles, gris-vert, légèrement recourbées, sont regroupées par 2. Il a besoin de beaucoup de soleil et se contente d'un sol pauvre et sablonneux qui ne convient pas aux autres arbres. Son bois est léger et de bonne qualité.

Crédit : Mireille Coulon - PNE



La chapelle des Roranches (C)

Édifiée en 1780 sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à Notre Dame de l'Assomption la chapelle des Roranches est dédiée à Saint-Pancrace, protecteur des animaux domestiques. De facture architecturale modeste elle est très représentative des petits édifices cultuels du bocage champsaurin ou, comme souvent en montagne les matériaux utilisés ont été extrait sur place. Elle fait l'objet de deux campagnes de restauration depuis 2013 accompagnées par le Parc national des Ecrins. La première s'est attachée à la stabilisation de la voûte en plein cintre et à la réfection de la charpente et couverture dans son matériau d'origine, l'ardoise. La seconde campagne a permis de restaurer les enduits extérieurs et intérieurs et leurs badigeons, les vitraux et les planchers.

Crédit : © Parc national des Écrins - Michel Francou



Le Circaète Jean le Blanc (D)

Ce rapace se reconnaît à sa tête volumineuse, son envergure respectable (1.80m) et à son plumage blanc sous les ailes et le corps. Malgré sa taille, il mange peu de petits mammifères. Son alimentation se compose surtout de lézards et de serpents. Quand il chasse, sa position en vol, face au vent, est caractéristique : vol statique, les ailes déployées en « Saint Esprit »

Crédit : Marc Corail - PNE

Les Richards (E)

Perché à 1548 m d'altitude au-dessus du Pont-du-Fossé sur la commune de Saint-Jean-Saint-Nicolas, le hameau des Richards est un havre de tranquillité. La vue est splendide sur les deux Autanes et le bocage champsaurin. C'est un départ de randonnée très prisé pour les balcons ou le sommet du Palastre et un décollage de vol libre pour les adeptes du vol de distance. Il n'est pas rare qu'un pilote se pose à Grenoble et parfois même à Chamonix après une longue journée de vol au départ des Richards ! Le record est de 162 km avec un atterrissage à Chamonix en 2002.



Le bouquetin (F)

En remontant quelques minutes en fond de vallée, vous pourrez observer des bouquetins. En septembre 1994 fut lâchée à Champoléon, une trentaine de bêtes provenant de la Vanoise par les agents du Parc national des Ecrins. Plus lourd (100 kg) et moins farouche que le chamois, ce superbe animal, proche de la chèvre domestique, a manqué de disparaître des Alpes. Totalement protégé en France, il est à présent sauvé de l'extinction.

Crédit : Rodolphe Papet - PNE



Les Borels (G)

C'est le bourg le plus important de la commune de Champoléon (il n'y a pas de hameau portant ce nom). Jusqu'à la guerre de 1914, la vallée vivait forcément en circuit fermé pour tout ce qui était nécessaire à la vie de tous les jours. Aux Borels on trouvait un tisserand (laine et chanvre), un meunier-boulangier, un forgeron, un maçon, un culottier et dans les autres hameaux, un sabotier, deux meuniers, un scieur, un menuisier-ébéniste, deux cordonniers. Ces derniers travaillaient à domicile.

Crédit : Marc Corail - PNE



La Maison du Berger (H)

Fondée en mémoire du berger et écrivain Pierre Mélet, la Maison du berger est un centre d'interprétation et de recherche sur les cultures pastorales alpines. C'est un lieu d'accueil et de médiation culturelle pour tous les publics. On y trouve une exposition, des animations pédagogiques pour les scolaires mais aussi une bibliothèque pour les professionnels et les chercheurs et une boutique.

Crédit : Marc Corail - PNE



Les prés de fauche (I)

La plupart des prairies de la vallée sont fauchées. Elles sont « fumées » modérément avec les bêtes qui pâturent au printemps et un apport de fumier. Ces parcelles sont riches en espèces végétales : trolles, géraniums, narcisses... Les prés qui ne sont que pâturés se recouvrent de grandes plantes délaissées par le bétail : asphodèles, gentianes jaunes, vératres...

Crédit : Stéphane D'hout - PNE